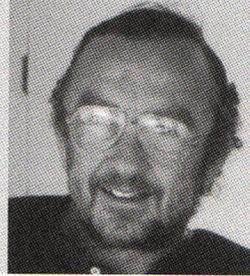


Murat Kunt

directeur institut
de traitement des signaux - EPFL,
STI - école polytechnique fédérale
de Lausanne



La qualité suisse

La qualité suisse, quand je l'ai connue de l'extérieur, il y a plus d'un demi-siècle, était synonyme de tous les superlatifs, le plus solide, le plus fiable, le plus précis, le plus immuable, etc. C'était la référence sur la route sans fin du perfectionnisme. Pour un jeune, la qualité suisse était un aimant qui attirait fortement: un jouet qui ne casse pas facilement, un vélo qui supporte n'importe quelle torture sans broncher, etc. Ma première montre, Omega (qui marche toujours), était en fait celle de mon arrière grand-père; elle avait traversé trois générations comme le service de Federer traverse le court.

Le destin m'a donné la chance de connaître cette qualité de l'intérieur dès mes 20 ans. Vivant dans le pays de la qualité, on se rend vite compte que cela ne concerne pas uniquement des produits mais que c'est un mode de vie, les rues, les façades, les panneaux, les affiches, la circulation, la vigne, la campagne, tout est à l'image de la montre de mon arrière grand-père. La qualité a certainement attiré la qualité et la Suisse est devenu, grâce à nos ancêtres, un îlot de paradis sur terre qui faisait la convoitise du monde entier. La seule remarque que je peux faire à ce tableau idyllique est faire suivre à la majorité des gens des lignes droites, et que des lignes droites, en excluant tout ce qui est courbe.

Jusqu'ici j'ai utilisé les verbes au passé car le tableau idyllique prend de la poussière de plus en plus. Comme si le sort s'acharnait sur la qualité ultime. De l'extérieur on nous traite de tous les noms par envie de notre place financière, de l'intérieur on fait tout pour casser tout ce qui marchait et qui faisait notre renom (pas besoin de faire un dessin !). Il est grand temps d'arrêter tout ce massacre et de relever la tête en remisant sur la qualité.

